

# IMPRIMERIE...

Luc SADET  
école de Villemaur-sur-Vanne  
10190 Estissac

L'article ci-dessous débute une série qui aura pour buts de permettre à tous ceux qui utilisent l'imprimerie, de mieux surmonter les difficultés rencontrées à tous les niveaux dans cette pratique. Ce seront donc des articles portant sur des aspects plutôt techniques et matériels.

Il est en effet anormal qu'un bon nombre de classes se découragent et abandonnent l'imprimerie, ou tirent des journaux qui ne les satisfont pas, faute d'avoir pu profiter de ce qui a été découvert et mis au point dans d'autres classes. En imprimerie ainsi que dans les autres domaines à l'I.C.E.M., il ne doit pas y avoir de «spécialistes», et notre but est de montrer que tout obstacle matériel, technique ou pédagogique peut être surmonté.

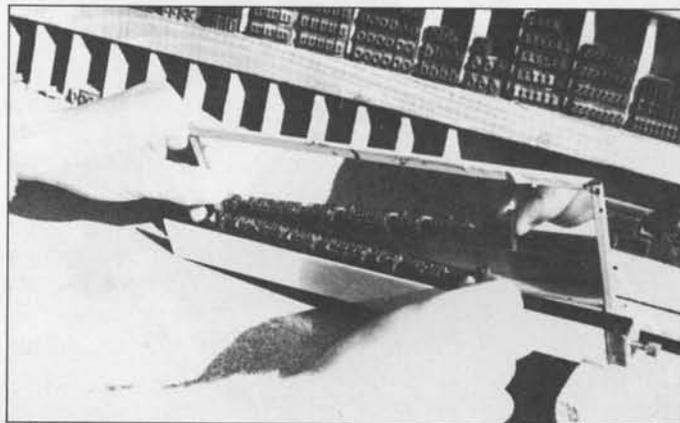
Nous souhaitons que ces articles débouchent sur un courrier qui nous permettra de mieux appréhender les difficultés de tous les jours et de mieux pouvoir répondre aux besoins.

Les lignes qui suivent ne prétendent pas apporter de solutions universelles. Elles relatent simplement comment un camarade placé dans certaines conditions (enfants de quatre à huit ans) a pu résoudre les difficultés qui se sont présentées, et ceci non pas seul, mais grâce à des contacts constants avec d'autres camarades et parfois avec des professionnels. Là comme ailleurs, les échanges, les confrontations et la coopération constituent une donnée de base indispensable.

## Pourquoi nous composons de gauche à droite

Un texte libre vient d'être corrigé et recopié. Son auteur décide de l'imprimer. Il choisit une casse dont le caractère lui plaît. Je m'assure alors qu'il y a assez de caractères dans cette casse (sinon nous en choisissons une autre), et le travail de composition commence.

Le composteur est placé vis à droite sur le porte-composteur incliné en pente descendante vers la gauche. Une glace est installée entre le porte-composteur et la casse. L'enfant dépose les caractères dans le composteur, de gauche à droite, c'est-à-dire dans le sens de la lecture et de l'écriture. Ainsi, en raison de la pente, chaque caractère prend appui sur les précédents et la ligne ne risque pas de se coucher ; de plus, à mesure que la composition avance, l'enfant peut contrôler dans la glace, en se référant à son cahier, qu'il a choisi le bon caractère, et peut éventuellement corriger immédiatement.



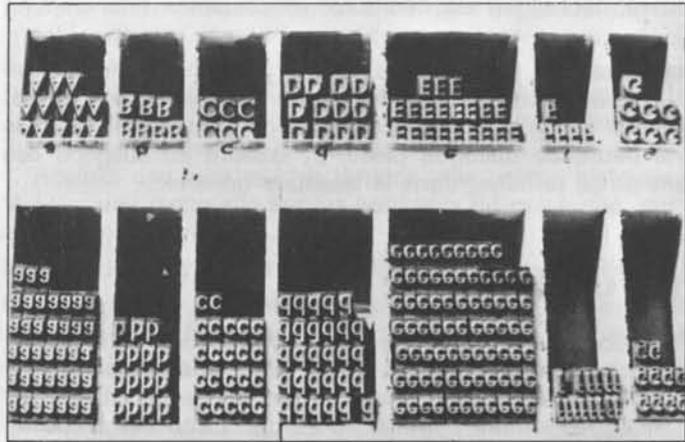
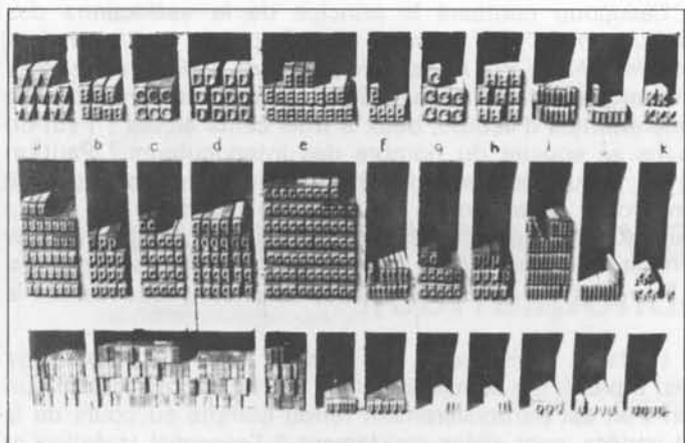
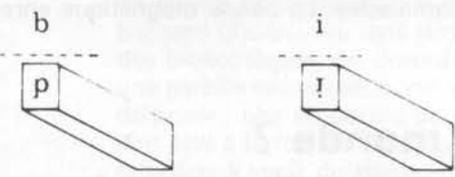


Bien qu'il n'y ait pas a priori plus de raisons pour opter pour l'une ou l'autre inversion, un certain nombre de faits et d'observations m'ont amené à choisir. La plupart des arguments qui suivent et qui militent en faveur du choix pour l'inversion verticale, m'ont été dictés par le souci d'adapter l'imprimerie à une classe comportant le démarrage en lecture, de la manière la plus cohérente possible, et matériellement à la portée des petits. Il m'a semblé dès le départ extrêmement gênant de faire lire et écrire de gauche à droite, et de demander aux enfants de composer en sens contraire. C'est pourquoi j'ai d'emblée pris le parti de faire composer de gauche à droite, dans le même sens que l'écriture. Le choix de l'inversion verticale pour les caractères s'imposait alors, aussi bien pour le rangement dans les casses que pour la composition. Autre souci : pour que les enfants ne soient pas trop déroutés par l'allure graphique de ce qu'ils composaient et qui tient au fait que le dessin du plomb n'est pas le dessin réel (quel que soit le rangement adopté), j'ai donné une glace à appliquer le long de la composition, et non en bout, ce qui permet de voir avancer les phrases suivant un dessin identique à celui de l'écriture. Et je me suis rendu compte par la suite que cela présentait deux avantages :

- Il est plus pratique d'avoir une vue d'ensemble du composeur en mettant la glace ainsi, plutôt qu'en bout de ligne, surtout si celle-ci est longue ;
- Le plus gros de la vérification et de la correction se fait au fur et à mesure de la composition.

Ainsi les deux premiers soucis et écueils du départ se trouvaient résolus et harmonisés dans le choix de l'inversion verticale.

Plus tard, j'y ai trouvé un autre intérêt, vis-à-vis de la dyslexie et de la dysorthographe. En alignant et rangeant ainsi les caractères, ce qui est à droite dans le dessin d'une lettre y reste, et ce qui est à gauche aussi. Bien sûr la boule du b se retrouve en haut, le point du i en bas, etc. Mais il me semble que les confusions des enfants dyslexiques sont la plupart du temps dues à des difficultés de repérages latéraux et non verticaux.



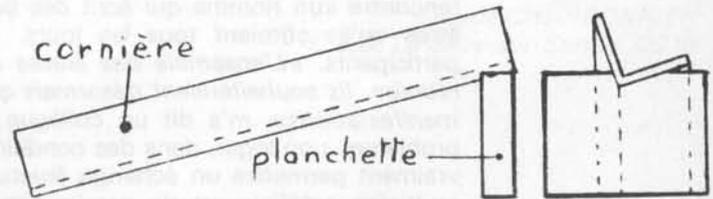
C'est pourquoi il m'est apparu qu'il était préférable de ne pas sinon induire, tout au moins entretenir ces confusions. De ce point de vue, la bande blanche collée sur la casse C.E.L. et sur laquelle sont imprimés l'un au dessous de l'autre le dessin réel de la lettre et celui du plomb, est à enlever et à remplacer par une bande sur laquelle ne figurerait que le dessin réel (imprimé ou écrit).

Toutefois, pour bien faire comprendre la raison de l'inversion, j'ai dessiné chaque lettre sur une bande de rhodoïd transparent qui est articulée à la casse à l'aide de scotch ; le retournement permet de passer du dessin réel à celui du caractère. C'est surtout une précaution pédagogique, car à l'expérience je me suis rendu compte que cela n'était utile dans le cadre du travail à l'imprimerie que dans le cas où l'enfant doit ranger un caractère dans un casier vide (encore que la décomposition avec la glace, combinée avec un rangement alphabétique des lettres dans la casse, solutionne ce problème).

- Ainsi les consignes sont simples :
- Pour composer : on cherche sur l'étiquette de la casse le dessin identique à celui de la lettre du texte à composer.
  - Pour distribuer : on cherche le casier dans lequel les caractères ont le même dessin que celui à ranger.
- Tout cela de gauche à droite, et sans avoir jamais à retourner les caractères. Ceci implique qu'ils soient rangés dans la casse, donc que celle-ci soit inclinée. C'est une exigence qui se révèle finalement intéressante car elle me permet de vérifier d'un coup d'œil, sans avoir à manipuler les caractères, que la distribution a été faite correctement, et cela évite aux enfants qui composent ensuite de piocher dans un casier croyant y trouver une lettre et d'en prendre une autre. C'est bien utile avec des petits. Pour des grands il est par contre possible d'adopter un rangement en vrac dans la casse parisienne à plat.

**FABRICATION DU PORTE-COMPOSTEUR**

C'est une cornière métallique de 20 mm X 20 mm, et de la longueur des plus grands composeurs possédés, de préférence en alu, vissée sur une planchette de bois de 4 cm de haut et 6 cm de long, sur laquelle on a fait une légère encoche pour que le fond de la cornière ne soit pas horizontal. A défaut d'alu on peut coller deux petites lattes de bois de quelques millimètres d'épaisseur pour faire la cornière.



**FABRICATION DU MARGEUR**

Plus la hauteur du margeur approchera celle des caractères, mieux cela vaudra ; car s'il n'est pas assez haut, la feuille lâchée avant l'impression, risquerait de glisser sur la composition en se relevant. L'idéal est une latte de 22 mm de haut et environ autant de large. Derrière on colle ou on bloque au serrage une bande de carton fort légèrement plus haute (1 mm suffit), mais pas plus haute que les caractères. On gradue en cm et on recouvre de plastique autocollant transparent, ce qui permet de nettoyer parfaitement pour que les traits soient toujours visibles.

